



MANAGEMENT **Le Bloch-notes**

## Et si on passait de la défiance à la déviance ?

**CHRONIQUE** > Pour réussir, un entrepreneur doit chaque jour agir en déviant positif. Et valoriser ses collaborateurs qui n'hésitent pas à contourner ensemble certains règlements.

PAR PHILIPPE BLOCH \*

**A** l'heure où trois économistes français publient aux éditions Albin Michel *La Fabrique de la défiance*, outre-Atlantique, un livre fait, a contrario, l'éloge du « pouvoir de la déviance positive » en vantant les mérites de la liberté d'esprit, du décalage et du travail en communauté pour inventer des solutions innovantes. Yann Algan, Pierre Cahuc et André Zylberberg en sont convaincus, notre fichu caractère hexagonal se forme à l'école, qui isole les élèves au lieu de promouvoir le travail en groupe et l'esprit d'équipe. Cours magistraux, évaluation permanente et priorité à la transmission du savoir constituent un parfait terreau pour un avenir fait de stress, de conflits et d'antidépresseurs. Écouté dans un silence forcément religieux, le professeur est ici le centre de toutes les attentions, archétype de l'enseignement vertical, tandis que l'élève se contente de prendre des notes en silence. Plutôt que d'apprendre la vie en société et les bienfaits de la coopération et de la solidarité, il s'habitue ainsi à travailler seul et à ne pas faire confiance aux autres. Rien de tel dans le travail des communautés observé par Richard Pascale, Jerry et Monique Sternin. Sous-titré « Comment des innovateurs improbables trouvent des solutions aux problèmes du monde les plus ardues », leur livre publié en juin 2010 par Harvard Business Press fourmille d'exemples aboutissant tous au même constat. Si des hommes et des femmes libres (les fameux « déviants positifs ») mettent en commun leur bon sens pour poser les bonnes questions et repérer autour d'eux ceux qui se sont affranchis des règles ou des usages pour solutionner

les problèmes du quotidien, alors il suffit de dupliquer leurs solutions et tout devient possible. Constatant les limites d'un monde où une poignée d'experts choisis parmi les esprits les plus brillants et les plus éduqués de chaque génération prennent seuls toutes les décisions pour le reste du monde, ses auteurs vantent les mérites de l'approche « 3C ». Communauté, engagement (*commitment* en anglais) et communication.

Une recette qui fait l'éloge de la simplicité et le pari de la diversité, tout en encourageant à une certaine désobéissance pour sortir des sentiers battus. Quel rapport avec notre métier d'entrepreneur, me direz-vous ? Par définition, si nous voulons réussir, nous n'avons d'autre choix que d'agir chaque jour, nous aussi, en déviants positifs ! Le constat du terrible individualisme français et de l'intérêt évident du travail en équipe doit nous encourager à rechercher tous ceux de nos collaborateurs qui n'hésitent pas à contourner ensemble certains règlements absurdes, ou à aller à l'encontre de certaines instructions stupides. Et si nous n'en trouvons pas suffisamment dans nos troupes, nous devons impérativement mettre en œuvre les conditions nécessaires à leur émergence. A l'heure où les idées du passé semblent incapables de résoudre les problèmes du présent, il est plus que jamais de notre responsabilité de tout tenter, y compris l'approche « 3C ». Un moyen comme un autre de réparer les dégâts d'une éducation française qui n'a pas fini de nous faire douter des autres... autant que de nous-mêmes ! ●



« Encourager à une certaine désobéissance pour sortir des sentiers battus »

Philippe Bloch



\*Fondateur de Columbus Café et auteur de **Service compris 2.0**, [www.servicecompris2-0.com](http://www.servicecompris2-0.com) et [www.philippebloch.com](http://www.philippebloch.com)

PHOTO DAHMANE